

Bressan

Les paroisses, foyers d'espérance : entre Jonas et David

L'exposition d'Alphonse Borrás a été claire et complète. Elle nous a aidé à bien comprendre les changements de la culture, et au mêmes temps les possibilités et les tâches de la paroisse. Je ne vais rien y ajouter ; je ne veux rien y ajouter. Avec mon exposé je veux seulement confirmer ses idées et les perspectives qu'il a ouvert, pour empêcher qu'un doute gagne de la place dans nos têtes : le doute, la tentation que les paroles qu'on vient d'écouter soient seulement de la théorie, bien affinée mais pas possible à traduire dans la pratique, dans le quotidien ecclésial de nos paroisses. Quoi faire? Comment aider nos paroisses à ne pas tomber sous le poids des difficultés? Comment les aider à rester lieux d'espérance?

Je vais vous montrer que, au contraire, non seulement il est possible traduire ces idées dans la pratique, mais que, en plus, cette traduction permet à la vie paroissiale de retrouver des énergies pour se renouveler. Je ferai ça en vous esquissant l'exemple d'un diocèse. Je vous invite à écouter l'exemple de l'Église de Milan, à l'époque de l'archevêque et cardinal Carlo Maria Martini. Lui a accepté de se mesurer avec les défis nous présentés par A. Borrás, réaffirmant la portée et l'importance d'une telle confrontation dans laquelle on pouvait voir une occasion d'entrer dans une toute nouvelle saison pour l'annonce de l'Évangile. Voici comment s'exprimait le cardinal Martini dans un texte consacré justement à l'avenir des paroisses dans les grands centres urbains :

« Quand on réfléchit à la situation actuelle, on est tout de suite confronté à la question : comment situer la paroisse dans le contexte réel de l'époque où nous vivons? Il n'est évidemment pas facile de définir le contexte si changeant de notre époque! C'est comme chercher à s'orienter alors qu'on navigue sur un océan en pleine tempête. Il me semble qu'on pourrait comparer aujourd'hui la paroisse à ce pauvre Jonas navigant sur une mer tumultueuse. Comme Jonas, la paroisse a reçu de Dieu une mission et, comme lui, elle est tentée de céder à la peur devant l'énormité de cette mission. Elle cherche donc à fuir, se refusant à réfléchir à la situation présente et évitant d'en reconnaître la gravité – « nous, nous ne sommes pas touchés... nous sommes une bonne paroisse, ce qui arrive ne concerne que quelques paroisses de Milan ou de sa périphérie, mais pas nous! » Comme Jonas fuyant devant Ninive, la paroisse fuit donc et ne fait pas face au problème dans toute sa gravité. Elle ne porte pas un regard réaliste sur elle-même, sur sa pauvreté et son peu de moyens. C'est le contraire du courage de David face à Goliath : David regarde Goliath, il se regarde, il constate la différence, il l'évalue puis, il décide. Il nous faut donc chercher à comprendre quelle est cette mer, cet océan soulevé par la tempête dans lequel est tombé Jonas, pour se demander ensuite quelle parole de réconfort on pourrait donner à Jonas, en l'empruntant à la bouche de David qui a du courage même pour nous. Passer d'un Jonas apeuré sur la mer à un

David courageux devant Goliath : voilà le cheminement qu'il me plairait de vous faire parcourir »¹.

Dans ce texte, la paroisse est considérée comme la personnification de l'institution ecclésiale, figure de l'Église qui vit avec angoisse la confrontation à une situation qui apparaît historique en raison des transformations qu'elle propose et des défis qu'elle lance. Le rapport Église-ville est pris ici comme expression synthèse, lieu symbolique capable d'exprimer tout l'effort que l'Église vit présentement pour renouveler et adapter son image aux bouleversements sociaux qu'entraîne la culture urbaine en Occident. L'insistance avec laquelle le texte invite à faire une évaluation sérieuse des pratiques pastorales – structures, milieux, directives, personnel – et à transformer l'Église locale en outil toujours plus performant d'annonce de la Bonne Nouvelle, est très claire. Observons en ce sens l'utilisation de l'image d'une Église « communauté alternative », un « réseau de relations fondées sur l'Évangile ». Écoutons encore les paroles du cardinal Martini :

« Le changement social touche rapidement tous les aspects de la vie et remet en cause même les plus saintes habitudes et les plus belles traditions. Celles-ci doivent être revivifiées de l'intérieur et, pour ainsi dire, reconquises par une réponse courageuse à la Parole qui nous appelle et nous secoue. Notre problème fondamental est de savoir nous replacer dans un esprit contemplatif et dans une attitude intérieure de disponibilité devant la Parole, la promesse et la proposition que Dieu nous offre, en Jésus-Christ, du salut de notre monde contemporain au seuil du XXI^e siècle; il est aussi de montrer aujourd'hui sa force qui n'est pas moins grande qu'aux premiers temps du christianisme. Il s'agit de faire voir qu'encore aujourd'hui, au cœur d'une civilisation profondément transformée par la technique, marquée par le bien-être, traversée de conflits et qui nage en pleine confusion en raison de la multiplication d'innombrables messages, il est possible de construire des communautés chrétiennes qui soient à notre époque témoins de paix, de joie évangélique, de confiance en la venue du Règne de Dieu, des communautés missionnaires sachant travailler sous mode d'attraction, de proclamation, de convocation, de rayonnement, de levain qui fait lever la pâte, de contagion »².

Je vous invite à bien remarquer les six figures différentes par lesquelles on peut donner chair au principe missionnaire : attraction, proclamation, convocation, rayonnement, levain, contagion. Chaque paroisse n'est pas obligé à les réaliser dans l'ensemble ; il suffit qu'elle choisisse, entre ces visages, celui qu'elle réussit à mieux réaliser. Le cardinal Martini, qui avait le souci de préserver le niveau culturel élevé de la réflexion, voyait dans tout le travail de réforme qu'il fallait entreprendre l'effort nécessaire pour transmettre aux nouvelles générations l'annonce du salut que nous avons nous-mêmes reçue et la vie de foi qui a marqué nos propres histoires. Il voyait dans la rencontre / confrontation avec la ville et la culture urbaine une occasion en or d'incarner ce primat de l'évangélisation que l'Église est appelée à vivre à chaque époque de son histoire. C'est dans cette optique qu'on peut lire le texte suivant :

¹ C.M. MARTINI, «Piccola parrocchia in una grande Europa. La parrocchia: da Giona impaurito nel mare a Davide coraggioso di fronte a Golia», in *Vigilare. Lettere, discorsi e interventi* 1992, Dehoniane, Bologna 1993, pp. 391-405.

² C.M. MARTINI, *Alzati, va' a Ninive la grande città!*, Centro Ambrosiano, Milano 1991.

« Les chemins de la «reproposition» de l'Évangile à notre génération nous sont indiqués également par le Saint Père : il faut saisir à nouveau la force du message, ce qui implique de le réécouter dans son authenticité première, de le vivre dans la liturgie, de l'exprimer par la charité, d'en rendre témoignage dans nos rencontres quotidiennes. [...] Dans la pratique pastorale de notre diocèse, ces choix fondamentaux sont ensuite qualifiés autour de deux lignes privilégiées. 1. La sainteté populaire : l'Église doit offrir à toute personne la possibilité de rencontrer le Seigneur en termes personnels pour le connaître et le suivre dans un cheminement spirituel simple et applicable à tous. 2. La paroisse comprise comme lieu fondamental de l'activité pastorale, même s'il n'est pas le seul. [...] Je voudrais donc que cet accent mis sur la paroisse soit bien compris. En fait, s'il est un lieu où l'on rencontre une extraordinaire variété de sujets pastoraux ou en tout cas de réalités que nous pouvons mettre à contribution pour l'évangélisation de la ville et de sa culture, c'est bien la ville de Milan. Si dans ces brèves pages on accorde une attention particulière au thème de la paroisse, c'est donc seulement pour adopter un point de vue qui d'une certaine manière rejoint ou peut rejoindre tous les baptisés qui vivent dans la ville, point de vue que les divers agents pastoraux doivent, d'une certaine manière, garder sous les yeux comme point de référence pertinent. En même temps, je cherche par cette lettre à exhorter les paroisses, les curés et les autres prêtres qui y travaillent à se considérer comme partie d'un ensemble beaucoup plus vaste dans lequel l'Esprit parle aujourd'hui à la ville sous des formes nombreuses et multiples. Par conséquent, toutes les réalités chrétiennes à l'œuvre dans la ville pourront appliquer ce qui vient d'être dit à elles-mêmes, en faisant les transpositions nécessaires »³.

La réflexion du cardinal Martini nous aide à prendre à bras le corps le défi que la ville, avec sa culture, lance au christianisme et à ses institutions. En effet, ce nouvel acte d'*implantatio ecclesiae* dans une culture urbaine dont plusieurs aspects demeurent encore méconnus, exige certes beaucoup d'effort mais constitue aussi une chance. En effet, il s'agit là d'un lieu symbolique idéal pour faire émerger et bien évaluer les énergies aussi bien positives que négatives (les rêves et les peurs) qu'une opération ecclésiale d'une telle complexité et d'une telle envergure ne peut qu'engendrer. Réfléchir aux possibilités réelles d'un dialogue entre l'Église et la culture urbaine serait arriver à reconnaître d'une façon honnête d'une part les incertitudes et les hésitations d'un diocèse appelé à agir de manière chirurgicale sur ses propres structures pastorales et, d'autre part, les ressources et les énergies d'un diocèse qui se découvre porteur d'une riche tradition capable de le soutenir dans ce travail de renouvellement de son image sociale et de sa figure ecclésiale.

Décliner à nouveau le lien ecclésial

En d'autres termes, ce que le cardinal Martini demande à l'Église de Milan, c'est un travail patient et attentif de discernement et d'imagination pastorale. Il s'agit de reprendre un à un les liens par lesquels le groupe chrétien « apparaît » dans le tissu social et d'en vérifier la portée opératoire ou, si l'on préfère, leur capacité de communiquer l'Évangile dans la nouvelle culture urbaine qui s'impose. Loin de marquer un tragique arrêt de mort du christianisme, la rencontre avec la culture urbaine est au contraire pour

³ *Ibidem.*

lui une occasion privilégiée. L'opération salutaire de désagrégation des liens ecclésiaux pourrait permettre à la cellule originelle qui leur a donné naissance de redevenir active. Ainsi l'intention première qui avait présidé à naissance guiderait l'élaboration de nouvelles actions grâce auxquelles l'Évangile redeviendrait vivant et parlant pour les citadins d'aujourd'hui.

La désagrégation de ces liens provoquée par la culture urbaine permet d'en retrouver les dynamiques instituantes. Celles-ci poussent l'institution ecclésiale dans trois directions : l'élaboration de liturgies qui réussiraient à communiquer aux citoyens des villes le désir du Règne de Dieu vers lequel nous marchons, l'appui sur les liens de la solidarité pour annoncer la portée universelle et absolument gratuite du salut chrétien, et enfin l'établissement de réseaux de relations capables de transformer les lieux d'Église en véritables espaces où transpire la logique « autre » et « alternative » de la prédication du Règne réalisée par Jésus. Pour revenir aux mots du cardinal Martini, il s'agit, à partir des communautés paroissiales, d'imaginer la communauté chrétienne urbaine comme

« une communauté alternative, c'est-à-dire une communauté qui, dans une société caractérisée par des relations fragiles, conflictuelles et de type consumériste, révèle la possibilité de relations gratuites, fortes et durables, cimentées par l'acceptation mutuelle et le pardon réciproque »⁴.

De telles communautés, ou de telles institutions d'Église qui réussiraient à recomposer le tissu ecclésial dans les directions qui viennent d'être indiquées ne sont pas une pure utopie. Elles existent déjà. Elles sont souvent plus près de nous que nous le pensons. Comme nous le rappelle encore le cardinal Martini,

« une communauté alternative au sens de l'Évangile n'est donc ni une secte, ni un groupe autoréférentiel qui se détache orgueilleusement du tissu social commun, ni une alliance que scelleraient certaines personnes pour sortir du lot et se donner de l'importance. Ces communautés ne sont donc ni nécessairement, ni toujours visibles comme groupe compact, car elles savent inclure aussi la diaspora; autrement dit, elles peuvent exister, en raison de diverses circonstances historiques, en « dispersion ». Mais dans l'ensemble, elles ont des caractères de visibilité et dans chaque cas, qu'elles soient plus ou moins visibles, elles agissent toujours comme le levain dont les particules travaillent entre elles par des contacts mystérieux et se soutiennent mutuellement pour faire fermenter la pâte »⁵.

De telles communautés sont donc le modèle sur lequel nouer la trame des histoires de nos communautés chrétiennes au cœur du tissu urbain, avec la conviction que le devoir d'être levain dans la pâte nous rendra sensibles à la fantaisie de l'Esprit pour suivre nos propres rêves afin d'être des images du christianisme au sein de la cité. C'est comme ça que nos paroisses peuvent être de véritables foyers d'espérance.

Luca Bressan, Facoltà Teologica dell'Italia Settentrionale - Milano

⁴ C.M. MARTINI, *C'è un tempo per parlare e un tempo per tacere. Discorso per la festa di S. Ambrogio*, Centro Ambrosiano, Milano 1995, p. 25.

⁵ *Ibidem*.